

sa profession. Aussi dès le début des études médicales est-il de la plus haute importance pour l'étudiant de voir évoluer les phases des maladies en visitant tous les jours les hôpitaux où se trouvent de nombreux malades. L'observation continue des patients, l'histoire complète de leur passé facilitent le diagnostic, éclaire le traitement et concourt puissamment à former le sens médical nécessaire à tout praticien.

En chirurgie les questions des fractures, des dislocations, des tumeurs bénignes et malignes, d'inflammations et de ses résultats, ne sont plus pour l'observateur instruit des questions abstraites et ces nombreuses affections chirurgicales doivent maintenant se présenter au chirurgien sous une forme concrète qui lui indique la conduite à tenir. Cependant les règles de la chirurgie systématique sont encore plus faciles à connaître qu'à suivre ; il ne saurait exister de lois invariables et la clinique nous enseigne qu'il faut toujours être prêt à modifier instantanément un mode opératoire selon les indications nouvelles qui se présentent. Chaque jour le champ de la chirurgie s'élargit et la ligne qui sépare la médecine de la science chirurgicale devient de plus en plus difficile à tracer. En présence de ce grand mouvement des interven-tionnistes il est peut-être permis de se demander si tout cet enthousiasme est bien toujours à l'avantage du patient. Un des plus grands dangers de ces opérations nouvelles est d'être entreprises par des chirurgiens qui n'ont pas eu l'avantage de se familiariser avec une technique souvent compliquée qui nécessiterait plus d'études antécédentes et de manipulations expérimentales avant de pouvoir triompher des difficultés qui peuvent se présenter. Le médecin s'occupant de pratique générale n'a pas, comme les chirurgiens des hôpitaux, l'occasion de se perfectionner pour faire de grandes interventions ; mais il lui faut être armé pour répondre à la chirurgie d'urgence, et comme la pathogénie mieux connue en augmente chaque année le nombre, il faut donc que les études nécessaires soient faites en proportion requise. C'est pour atteindre ce but que l'enseignement doit s'occuper des cours de médecine opératoire où l'étudiant pratiquera lui-même sur le cadavre une opération qui sera appelée à faire, lorsque laissé à ses propres ressources, exerçant à la campagne, il lui faudra intervenir immédiatement.

(A suivre.)